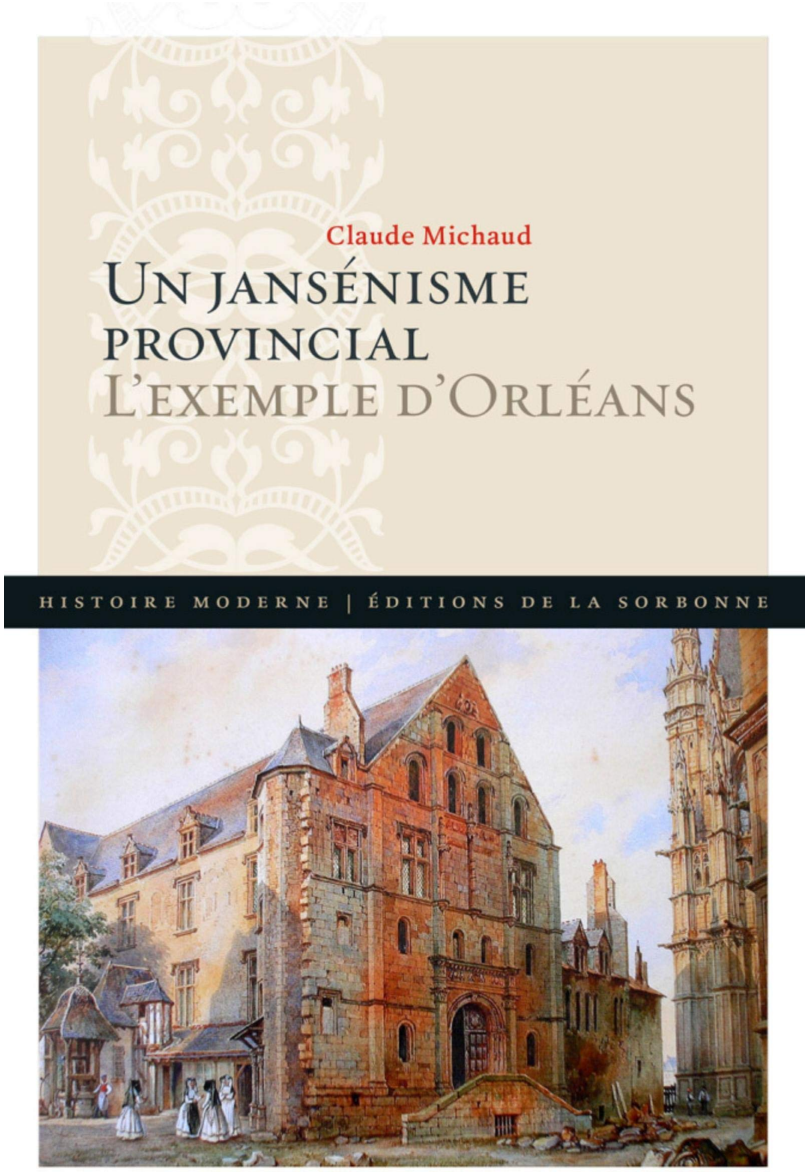

Professeur émérite à la Sorbonne et ancien professeur à l'Université d'Orléans, Claude Michaud nous livre dans son dernier ouvrage, paru aux éditions de la Sorbonne, consacré au jansénisme à Orléans au XVIIIe siècle, une page très méconnue de son histoire. On a en effet bien du mal à s'imaginer aujourd'hui l'ampleur des controverses qui ont alors agité Orléans, *« bastion du jansénisme »,* et qui ne relevaient pas seulement de la théologie, mais de la vie même de la cité, dans toutes ses composantes.

Je ne reviendrai pas ici sur les sources du « jansénisme », sur les disputes entre *« la liberté humaine et la grâce »*, sur Port Royal, sur les *Provinciales* de Blaise Pascal, défendant les jansénistes et pourfendant leurs adversaires jésuites. Non, je suivrai simplement de chapitre en chapitre l'histoire des évêques d'Orléans, précisément décrite par Claude Michaud. Il y eut d'abord le cardinal Pierre de Cambon du Coislin (1666-1706) tout à fait bienveillant. Son successeur, Louis Gaston Fleurian d'Armenonville (1706-1733) l'était beaucoup moins. Il entreprend une *« purge »* contre les jansénistes *« mal pensants »*. Il s'ensuit une vive querelle entre les *« bullistes »*, qui soutiennent la bulle *« Unigenitus »*, publiée le pape, et les

Phoca PDF

« appelants » qui appellent à un concile général. Dix curés d'Orléans se révoltent contre l'évêque. Celui-ci les interdit de prédications et de confessions – et même de mariages (sources de revenus). Les curés d'Olivet et de Darvoy sont sanctionnés. Deux couvents, celui des Ursulines, place Saint-Charles (surnommées les « bourniquettes ») et celui de Voisins à Saint-Ay, sont les places fortes de la contestation. L'évêque interdit que l'on dispense les derniers sacrements aux jansénistes mal pensants. Avec son successeur, Nicolas Joseph de Pâris (1733-1753), c'est pire encore. Le chanoine Sellier meurt dans une nuit de 1739 privé de sacrements, ce qui suscite, nous rapporte Claude Michaud, un *« soulèvement universel de toute la ville. »*

Lui succède l'évêque de Montmorency-Laval (1753-1757) dont la démission met un terme à *« une persécution d'autant plus mal ressentie qu'elle prenait pour cible des clercs, des religieuses et des laïcs fort âgés. »*

Au-delà de ces épisodes, l'intérêt du livre de Claude Michaud réside dans le rapport qu'il fait entre cette vraie *« guerre de religion »* et son substrat sociologique : *« Le jansénisme du siècle des Lumières – écrit-il –, ne fut plus le refuge des aristocrates et des robins confrontés à l'emprise de la monarchie absolutiste (…) mais bien l'expression religieuse de couches sociales dynamiques négociantes et officières (…) À Orléans, le milieu des négociants, surtout celui des grands raffineurs majoritairement concentrés dans les paroisses Notre-Dame de Recouvrance et Saint-Paul, illustra cet attachement à la doctrine condamnée puis tolérée. »* (Il y avait à Orléans à la fin du XVIIIe siècle *« 24 raffineries de sucre et 250 chaudières. »)* Et parmi les grandes figures de cette mouvance janséniste, Claude Michaud dresse les portraits de Robert-Joseph Pothier, de Daniel Jousse, mais aussi ceux des familles Desfriches et Vandebergue de Villiers…

Toute cette histoire s'explique par des ressorts psychologiques. Claude Michaud cite Monique Cottret qui écrit : *« L'insoumis est persécuté. Le rebelle est une victime. Voilà qui rend le jansénisme sympathique. »* Comment ne pas voir qu'alors que le siècle des Lumières s'avance, les querelles théologiques recoupent largement de profondes évolutions sociologiques.

Jean-Pierre Sueur

Phoca PDF